

Gregoria : au-delà de la mode

Autor(en): **Mantilleri, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279015>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gregoria : au-delà de la mode



Vêtue de noir, le regard pénétrant dans un visage pâle, Gregoria Recio, modiste, ouvre la porte de son atelier et m'emporte dans le monde « démodé », par la force du temps, de la mode qui désignait l'art du couvre-chef. Des moules, des boîtes empilées regorgeant de morceaux de tissus, de galons et de rubans. « J'ai besoin d'être entourée de matière pour travailler », dit-elle.

Sans oublier les chapeaux, peu, mais tellement présents.

Le drapé d'un turban gris anthracite brillant contre la pluie, l'alliage de l'astrakan et du velours rouge pour un « Anne Boleyn » de rêve, les pyramides de velours en bordure d'une calotte... des chapeaux vivants qui doivent avant tout demeurer accessibles, car Gregoria aimerait réhabiliter, désacraliser le port de cet ornement.

Des chapeaux enlevés : « Je travaille à main levée. Je me laisse surprendre par la matière. »

La matière, une passion qui l'a entraînée pendant deux ans à créer des objets. « A côté de travaux alimentaires, j'ai toujours eu des ateliers, des coins où toucher, coller, modeler. Avec le temps, cette dichotomie me pesa. Je cherchais une voie. »

Pourquoi choisir celle sans issue ou presque de la « mode » ?

Un peu parce que Gregoria aime ce qui lui résiste. Un peu aussi par hasard... Elle décide un beau jour d'en savoir plus sur les chapeaux. « Je suis allée chez la seule modiste de Genève, qui n'exerce plus maintenant. Imaginez mon toupet ! Je lui ai demandé comme ça, d'un coup, de me montrer comment elle fabriquait un chapeau. Elle s'est vexée. Je suis rentrée chez moi en larmes. » Avant de commencer une tournée des anciennes modistes chez lesquelles, d'après-midi en après-midi, elle glana un précieux savoir. Et puis, le grand saut :

« Même si la profession n'existe plus, j'ai réussi à décrocher un apprentissage de trois ans à Lausanne. »

Sa prédilection, c'est la création. « Pas à tout crin, mais avec une recherche historique », comme lorsqu'elle remet en état des chapeaux pour une exposition du Musée

d'ethnographie de Conches ; ou lors des premiers contacts avec le Musée de la mode à Paris.

« Nous allons travailler à la création de copies de chapeaux des XVIIIe et XIXe siècles pour une exposition avec un défilé de mannequins vivants. »

Brigitte Mantilleri

Gregoria Recio
55, rue du Simplon
1207 Genève

